

Caritas News

Dans ce
numéro :

Zusammen
sind wir stark!

Être une femme
sans-abri, est-ce
différent ?

Une place
dans notre
société pour
les femmes
réfugiées

Une retraite
bien méritée

Les gestes de
générosité
sont toujours
d'actualité !

caritas
L U X E M B O U R G



Editorial

Léif Lieserinnen, léif Lieser,

Ech wollt dës Editioun vun der Caritas News de Frae widmen. Si sinn zënter ëmmer privilegiéiert Partner vu Caritas Lëtzebuerg, esou wuel zu Lëtzebuerg ewéi am Ausland.

Dat ass och kee Wonner. Si sinn déi di am Meeschte vun der Aarmut an der Exclusion betraff sinn. Si si ganz oft déi lescht déi iessen, wann net genuch

do ass, well se fir d'éischt hir Kanner an hire Mann iesse loossen. Si sinn déi lescht fir sech unzedoen, fir bei de Dokter ze goen oder sech ze forméieren. Si denke virun allem un hir Famill a vergiesse ganz oft sech selwer. Gläichzäiteg gëtt hir Aarbecht doheem bei de Kanner seelen unerkannt a wann se schaffe wëlle goen, dann hunn se méi Schwieregkeete fir eng Aarbecht ze fannen ewéi d'Männer a verdéngen och manner. Vill vun hinnen hunn och doheem net vill ze soen. Et lauschtert keen hinnen no.

Op der anerer Säit, wann een de Fraen d'Méiglechkeet gëtt ze decidéieren an ze agéieren, da sinn se oft déi éischt déi Léisunge fanne fir d'Liewenskonditiounen vun hirer Famill a hirer Communautéit ze verbesseren an d'Aarmut an d'Exclusion ze bekämpfen.

Dir fannt an dëser Caritas News e Puer Beispiller vun Aktivitéiten déi mir fir d'Fraen a mat de Fraen organiséieren.

Ech wënschen Iech eng schéi Lecture.

Marie-Josée Jacobs
Präsidentin vu Caritas Lëtzebuerg

Zusammen sind wir stark!

Die Organisation *Foundation Kosovo-Luxembourg* (FKL) ist eine kosovarische lokale Nichtregierungsorganisation, die 2014 von Caritas Luxemburg gegründet wurde. Caritas Luxemburg ist seit 1999 in Kosovo tätig und der größte Geldgeber der FKL. In den letzten zehn Jahren haben Caritas Luxemburg und die FKL über 6 000 Menschen geholfen. Insgesamt wurden rund 5 300 individuelle Maßnahmen zur sogenannten Gemeindeentwicklung umgesetzt. Zusätzlich wurden die Aktivitäten von 700 Personen gefördert, welche es ihnen erlauben ein regelmäßiges Einkommen zu erwirtschaften. Hierbei erhalten Frauen einen Großteil der Unterstützung, da sie einen schlechteren Zugang zum Arbeitsmarkt haben.

Valdete Sahiti gehört zu den Frauen, die eine Förderung erhielten. Sie ist Leiterin des Frauenverbandes *AgroSkifteraj* im kleinen Ort Skifteraj im Süden Kosovos. Valdete ist 38 Jahre alt, Mutter von vier Kindern und teilt sich ein Haus mit zehn anderen Familienmitgliedern. Mit einem monatlichen Einkommen von zirka 500 Euro für die gesamte Familie hatte sie

keine Möglichkeit, die familiären Lebensbedingungen zu verbessern.

Als FKL Anfang 2016 dazu aufrief, Vorschläge für Gemeindeentwicklungsaktivitäten zu machen, nutzte Valdete ihre Chance und nahm zusammen mit anderen Frauen an Informationsveranstaltungen teil. Dort lernte sie, unter anderem, einen Geschäftsplan zu schreiben und einzureichen. In einer ländlichen Region, in der es kaum Arbeitsplätze gibt und Frauen sich meist um ihre Kinder und Großfamilien kümmern müssen, hat Valdete es geschafft, 22 Frauen für ihr Projekt zu gewinnen. Zusammen bilden sie *AgroSkifteraj* und produzieren Gemüse in Einmachgläsern für den lokalen Markt.

Im Dezember 2016 erhielt *AgroSkifteraj* von FKL mehrere Maschinen zur Lebensmittelkonservierung. Seither haben alle Mitglieder des Verbandes an Fortbildungen teilgenommen, so etwa über Projektmanagement, die Rolle der Frau in der Wirtschaft, Marketing, Konservierungstechniken und Networking. Dadurch wird sichergestellt, dass die Frauen bei der Gründung ihres sozialen Unternehmens auch über das nötige Wissen verfügen.

AgroSkifteraj konserviert Gemüse nach traditionellen Familienrezepten. Das Gemüse wird lokal angebaut. Ein Teil der Ernte wächst in Treibhäusern, die von lokalen Bauern bewirtschaftet werden, welche früher selbst von Caritas



SUITE ▶ unterstützt wurden. Das konservierte Gemüse wird dann auf lokalen Märkten verkauft. Während zu Beginn des Projektes die Produktion und die Lagerung noch bei Valdete zu Hause stattfanden, wird heute aufgrund des Erfolges von *AgroSkifteraj* in einer professionell ausgestatteten Stätte produziert. Obschon die Arbeit erst 2017 aufgenommen wurde, erwartet *AgroSkifteraj* für 2018 eine Verdreifachung der Produktion.

Die Mitgliedschaft in einem Verband wie *AgroSkifteraj* bietet den Frauen nicht nur die Chance auf ein zusätzliches Einkommen – denn der Gewinn wird fair unter allen Frauen aufgeteilt – sondern auch die Möglichkeit, neue Kontakte zu knüpfen und ihr Selbstwertgefühl zu stärken. Die Förderung von Caritas Luxemburg und FKL ermöglichen ein besseres Leben in einem Land, in dem Arbeits- und Perspektivlosigkeit weiterhin zu den größten Hindernissen für eine wirtschaftliche Entwicklung gelten. ■

Être une femme sans-abri, est-ce différent ?



10% des usagers des services de Caritas Accueil et Solidarité sont des femmes. Interview avec Rebecca Barth, psychologue et psychothérapeute de Caritas Accueil et Solidarité depuis plus de 10 ans.

Quelle est la situation des femmes sans-abri ?

Les femmes qui vivent dans la rue sont très vulnérables. Elles sont livrées à toute une série de violences, verbales, physiques, sexuelles. Elles ont souvent,

mais pas toujours, des problèmes de dépendance, une maladie psychiatrique, des difficultés relationnelles, une incapacité à faire face aux difficultés. Les problèmes s'accumulent en général. Si elles ont une dépendance à l'alcool ou à la drogue, elles arrivent malheureusement à l'entretenir plus facilement que les hommes à cause de la prostitution. En même temps, elles sont plus stigmatisées que les hommes, la société étant, par exemple, moins tolérante envers l'alcoolisme des femmes qu'envers celui des hommes. Beaucoup de femmes se laissent tenter, par désespoir ou naïveté, par des solutions de facilité comme, celle de se faire héberger par des personnes qu'elles connaissent à peine. C'est pour cela aussi qu'on a l'impression qu'il y a moins de femmes dans la rue que d'hommes. Cependant, elles se retrouvent très vite piégées. On les revoit alors dans la rue au bout de quelques semaines.

Que proposez-vous à ces femmes ?

Au Centre Ulysse, nous essayons de leur donner un espace à elles, où elles peuvent se sentir en sécurité. Ce n'est pas facile pour elles d'entrer dans une structure qui accueille en grande majorité des hommes. C'est pour cela que nous leur avons dédié toute une aile. Elles y ont une salle commune où elles peuvent se rencontrer, regarder la télévision, se détendre.

Il faudrait que l'on ait plus de moyens pour pouvoir les encadrer encore mieux. Elles demandent à pouvoir s'occuper à travers des travaux comme la couture, la peinture, etc. D'ailleurs, beaucoup d'entre elles participent aux ateliers créatifs et de danse que nous proposons à travers le projet Creamisu, financé par l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Certaines travaillent à l'Atelier thérapeutique d'Ehlerange.

Des séances de relaxation pourraient également leur être proposées, et pourquoi pas de fitness, de cuisine, pour qu'elles puissent se détendre et oublier l'espace de quelques heures leurs problèmes.

Quelle est la différence dans leur prise en charge ?

Bien que chaque personne soit prise en charge de manière individuelle et que chaque situation soit différente, de grandes tendances se dessinent. On retrouve dans la prise en charge des femmes et des hommes sans-abri les mêmes différences qu'il y a entre les femmes et les hommes dans la société en général.

Le contact avec les femmes est souvent plus facile. Même si elles sont exclues de la société, elles restent très sociables et ont peu d'agressivité en elles. Elles parlent aussi plus aisément de leur vécu, y compris des abus qu'elles ont subis et reconnaissent plus facilement leur problème psychologique ou de dépendance. Les femmes se font également plus facilement aider. Ceci facilite beaucoup notre travail et bien sûr leur réintégration dans la société. Enfin, pour les femmes, le plus important ce sont les relations avec leur famille. Elles cherchent à améliorer ces relations ou à rétablir des liens qui n'existent plus depuis longtemps. Quand leurs enfants sont placés, elles essaient de respecter pour la plupart à la lettre les décisions de justice et de ne rater aucune visite. Le contact avec leurs enfants est un facteur de motivation important pour revenir à une vie normale. Nous les aidons volontiers dans toutes ces démarches.

De quoi rêvent-elles ?

Elles souhaitent toutes trouver un logement, un partenaire, se réconcilier avec leur famille et récupérer leurs enfants. ■



Je suis dans la rue depuis quelques semaines. J'ai perdu mon travail l'année dernière et ensuite mon logement. Les premiers jours dans la rue étaient très difficiles. J'ai pleuré et pleuré, sans cesse, recroquevillée sur moi-même, dans un coin, bien cachée. Aujourd'hui, je me dis que je dois être forte si je veux m'en sortir et ne pas sombrer définitivement.

C'est difficile d'être une femme dans la rue. Le soir, comme on n'a nulle part où aller, on marche dans la rue pour se réchauffer, parfois toute la nuit. Les hommes vous abordent, vous prennent pour une prostituée et vous insultent si vous les envoyez balader. D'autres, jouent aux bons samaritains, vous proposent de vous aider, vous mettent en confiance et dès que vous baissez votre vigilance, montrent leurs réelles intentions. J'ai compris dès les premiers jours, que dans la rue, il n'y a plus de respect.

C'est pour cela que je dois me respecter doublement moi-même. Je pourrais facilement quitter la rue, si je le voulais. Je suis jolie et je pourrais me trouver un copain. Mais je ne le veux pas. Je veux m'en sortir par moi-même, trouver un travail honnête, où je paie les impôts et prévois pour ma retraite, et puis un logement à moi.

Mes journées sont donc toutes tournées vers la recherche d'un travail. Je consulte tous les matins les journaux et les sites Internet, j'écris des dizaines de CV et je me présente à gauche et à droite. C'est pour cela aussi que je fais tout pour rester propre et soignée. Heureusement que je peux me doucher au bistrot social « Le Courage » ou à la « Wanteraktioun » au Findel.

Je garde espoir. De temps en temps, quand il fait très froid dehors, il m'arrive de trouver refuge dans une salle d'attente laissée ouverte pendant la nuit. J'aime penser qu'elle a été laissée ouverte expressément pour moi par quelqu'un qui me veut du bien. C'est dans ces moments précis, que je me dis que tout va s'arranger. » ■

Christina, 31 ans



Une place dans notre société pour les femmes réfugiées

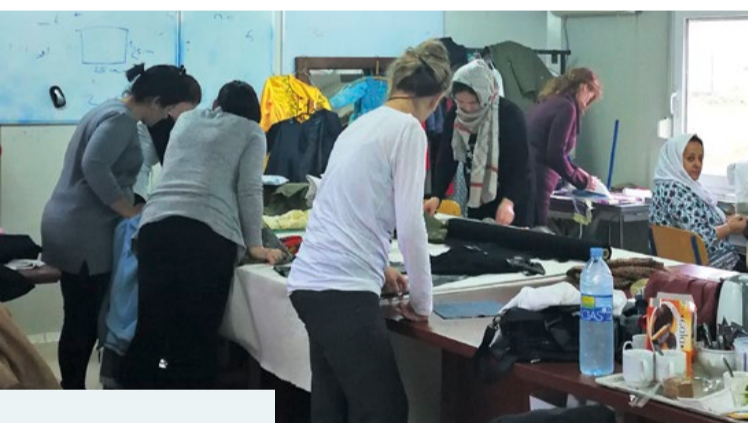
Trop souvent, le rôle des femmes réfugiées se cantonne à l'éducation des enfants, lorsqu'elles sont mères, et aux tâches ménagères. Elles ont rarement l'occasion de s'exprimer pleinement, pas plus que de s'engager dans des apprentissages tels que, par exemple, celui des langues usuelles du pays. Du point de vue culturel, elles se retrouvent mises au second plan.

Caritas Luxembourg a mis en place dans les différentes structures qu'elle gère, et en particulier au Foyer Saint Antoine à Luxembourg-Ville et au Centre Oasis à Wiltz, tout un programme permettant à ces femmes « d'exister » autrement qu'à travers leur mari et leurs enfants, et aux hommes – au moins certains – d'accepter qu'elles puissent avoir un rôle nouveau sinon différent. Les actions de Caritas Luxembourg visent à donner aux femmes réfugiées l'occasion de s'exprimer, de susciter et de faire connaître leurs nombreuses

compétences, et en fin de compte de leur ôter l'impression d'être insignifiantes ou inutiles.

Des modules de formation en langue, en informatique, etc., des ateliers d'expression artistique (couture, cuisine...), des séances sportives pour se sentir bien dans son corps (gymnastique, fitness, yoga...), des réunions thématiques sur des sujets qui les concernent (santé, sexualité et contraception, hygiène alimentaire...) et des séances esthétiques (massages, coiffure, maquillage...) afin de valoriser leur image d'elles-mêmes et de (re) prendre confiance en elles leur sont proposées.

Ces rencontres sont pour les femmes l'occasion de sortir de chez elles, de faire connaissance et de s'exprimer autour de sujets et de soucis qu'elles peuvent alors partager. Elles sont actrices et participent à l'organisation des ateliers. ■



L'atelier de couture du Foyer Saint Antoine

Depuis quelques années, les femmes réfugiées du Foyer Saint Antoine, mais pas seulement, se retrouvent tous les mercredis pour un atelier de couture pas comme les autres. Les femmes réfugiées y apprennent à maîtriser les techniques de base de la couture. Elles y créent et confectionnent des pièces originales en utilisant des matériaux de récupération. En même temps, elles sont soutenues dans leur intégration sociale et professionnelle, dans l'apprentissage de la langue, la compréhension de nos codes et valeurs, etc. Des hommes ont rejoint le projet en cours de route.



Les femmes, partenaires privilégiées du Centre Oasis

Le Centre Oasis de Caritas Luxembourg à Wiltz est depuis plus de 20 ans un lieu de vie ouvert oeuvrant en faveur d'une meilleure intégration de toutes et de tous dans la société. Les femmes y constituent des partenaires privilégiées en raison de leur rôle moteur dans les processus d'intégration et de cohésion sociale. Elles y trouvent un espace d'échanges permettant de s'exprimer et de valoriser leurs savoir-faire et leurs itinéraires de vie respectifs. Une multitude d'activités socioculturelles et éducatives sont proposées tout au long de l'année.

Photo : Les femmes de Wiltz soutiennent l'initiative « Orange Week – Stop violence against Women! » (Novembre 2017)



Une retraite bien méritée

Quelques jours avant son départ en retraite, Caritas Luxembourg a tenu à remercier Samia Bounaira pour l'engagement et le professionnalisme dont elle a fait preuve au cours des 20 dernières années.

Intégrée dans le service dédié à l'accueil et à l'intégration des réfugiés et des migrants, elle a toujours mis l'accent sur l'écoute sans jugement et la compassion, des qualités que les personnes en difficultés qui venaient lui demander conseil et orientation appréciaient tout particulièrement chez elle.

Parmi sa plus grande réussite, il y a le Centre Oasis de Wiltz (voir ci-contre). Du petit projet d'il y a vingt ans, Samia Bounaira a su faire un véritable centre de référence en matière d'intégration et de cohésion sociale. Aujourd'hui, plus de 70 nationalités y sont représentées. Pour que le Centre Oasis devienne la « success story » qu'elle est aujourd'hui, Samia Bounaira a su miser sur les femmes comme partenaires privilégiées et s'entourer d'une équipe et de bénévoles fidèles, ainsi que mobiliser de nombreux partenaires institutionnels. Lors de la petite cérémonie organisée en son honneur, Samia Bounaira a tenu à les remercier tous. Elle a également adressé une pensée spéciale à toutes celles et à tous ceux qu'elle a accompagnés pendant toutes ces années.

Caritas Luxembourg souhaite à Samia Bounaira beaucoup de plaisir dans cette retraite bien méritée, même si la connaissant, cette retraite risque d'être pleine de projets au service des autres ! ■

Les gestes de générosité sont toujours d'actualité!

Merçi!



Un grand merci à la paroisse Kaldall pour son généreux don de 4 990€

Cette somme servira à soutenir Caritas Luxembourg dans l'aide apportée aux réfugiés.



Les enfants de l'Ecole internationale de Differdange et d'Esch/Alzette font don de 405€

En vendant les cartes de vœux réalisées par des enfants des foyers pour réfugiés, les élèves permettent aux enfants réfugiés d'organiser une activité ou une sortie.



8 000€ remis par le Lycée classique d'Echternach

L'argent servira à nourrir des familles et surtout des enfants souffrant de la famine au Soudan du Sud.



5 000€ pour les victimes des feux de forêt au Portugal

« Fraen a Mammen Leudelage » soutient ainsi l'aide que Caritas Luxembourg apporte aux victimes.



1 000€ en faveur du projet « Rebuilding »

L'argent permettra d'offrir à des personnes sans-abri des séances de musculation. Merci à Kichechef!



La Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat fait don de 10 000€

Ce généreux soutien permet à l'Atelier Zeralda – Oppend Haus Pafendall d'acquérir une nouvelle camionnette et ainsi aux enfants défavorisés du quartier de partir en excursion.

86 000€ récoltés lors de la 8^e édition de l'action « Buttek » de Delhaize

Caritas Luxembourg remercie de tout cœur tous les clients de Delhaize et tous les bénévoles qui ont contribué au succès de l'action « Buttek », ainsi que Delhaize Luxembourg pour cette belle initiative!



Des cadeaux solidaires pour la Fête des Pères

Grâce à ces cadeaux solidaires, des personnes qui vivent dans la rue se voient remettre des sacs de couchage bien chauds. Merci à tous ceux qui ont rendu cette distribution possible!



BGL BNP Paribas soutient l'accueil arabophone à hauteur de 100 000€

Grâce à BGL BNP Paribas, Caritas Luxembourg peut offrir à plus de

500 réfugiés ne parlant aucune des langues véhiculaires du Luxembourg, ni l'anglais, un accueil digne en langue arabe. Un grand merci de la part de toutes les personnes qui dépendent de ce service pour pouvoir prendre pied au Luxembourg.



Dieses Jahr hat das Lënster Lycée in Zusammenarbeit mit Young Caritas die Hilfsaktion "Weihnachten im Schuhkarton" gestartet

Ziel dieser Aktion ist es Kindern und Erwachsenen, welche aus ihren Heimatländern flüchteten, eine echte Freude mit einem Weihnachtsgeschenk zu bereiten.

In Memoriam

Mme Manette Remakel,
Oberkorn

M. Norbert Biwer,
Welfrange

Emilie Baumgärtel,
Niederanven

Caritas Luxembourg réitère sa gratitude et sa respectueuse sympathie aux familles ainsi qu'aux proches. Les dons qui ont été faits afin d'honorer la mémoire des chers défunts permettent de soutenir des personnes défavorisées. Merci!

caritas

L U X E M B O U R G



CCPL: IBAN LU34 1111 0000 2020 0000
BCEE: IBAN LU63 0019 1000 4075 9000
BGLL: IBAN LU48 0030 5366 0131 0000
BILL: IBAN LU78 0026 1940 6300 0000
BLUX: IBAN LU49 0080 2191 4870 2001
CCRA: IBAN LU09 0090 0000 0113 6001

Les dons versés à la Fondation Caritas Luxembourg sont déductibles du revenu imposable. Une attestation fiscale annuelle est envoyée au mois de janvier et reprend vos dons effectués au cours de l'année précédente. Sur demande des attestations fiscales peuvent être fournies pour chaque don (communication@caritas.lu, Tél.: 40 21 31 - 263).

Impressum

Edité par Caritas Luxembourg, mars 2018, Caritas News N° 116
29, rue Michel Welter, L-2730 Luxembourg
Tél.: +352 40 21 31 - 1, www.caritas.lu
RCS Luxembourg G38

Photos: iStock, Lycée classique d'Echternach, Kichechef, Caritas Luxembourg
Layout: Bakform
Impression: Imprimerie Hengen
Imprimé sur du papier recyclé, emballage polypropylène recyclable
Tirage: 10 185 exemplaires

Suivez-nous sur les réseaux sociaux!

Caritas vous offre des informations du terrain, vous renseigne sur des prises de position actuelles et attend vos commentaires!

Parution de la Caritas News: tous les trois mois. Pour vous abonner (également possible par email sous format PDF) ou désabonner: merci d'envoyer un email à communication@caritas.lu ou de téléphoner 40 21 31 - 263. Merci de nous communiquer également tout changement d'adresse.

